

THEME 2 : LE PROCESSUS DE SOCIALIZATION ET LA CONSTRUCTION DES IDENTITES SOCIALES**Chapitre 5 :****Comment la socialisation de l'enfant s'effectue-t-elle ?**

Durée indicative : 1 semaine et demi environ

Objectifs de savoirs : A la fin de ce chapitre, je dois être capable

- **De définir** les notions du programme suivantes : socialisation, normes, valeurs, rôles et socialisation différentielle ;
- **De définir** les notions complémentaires suivantes : fait social et statut;
- **D'expliquer et d'illustrer** comment la socialisation peut faire l'objet d'une inculcation et d'une action explicite et délibérée d'éducation ;
- **D'expliquer** en quoi l'éducation peut-être vu comme un fait selon E. Durkheim ;
- **D'expliquer et d'illustrer** comment la socialisation peut-être un processus latent et interactionniste ;
- **De distinguer** les autrui significatifs de l'autrui généralisé selon G.H. Mead ;
- **De distinguer** socialisation manifeste et socialisation latente de l'enfant ;
- **D'expliquer et d'illustrer** comment la construction de la personnalité de l'enfant est socialement située,
- **D'expliquer et d'illustrer** comment la socialisation peut-être différenciée selon le milieu social ;
- **De distinguer et d'expliquer la différence** entre l'intériorisation de l'extériorité et l'extériorisation de l'intériorité ;
- **De mobiliser** le concept d'habitus pour rendre compte de l'existence d'une socialisation différentielle de l'enfant ;
- **D'expliquer** comment l'action des différences instances de socialisation peut se renforcer ou produire à l'inverse des effets contradictoires ;
- **D'expliquer et d'illustrer** comment la socialisation peut-être différenciée selon le sexe ;
- **De distinguer** rôle et statut ;
- **D'expliquer** en quoi la socialisation différentielle participe à un phénomène de reproduction sociale au sein de la société.

Objectifs de savoir-faire : A la fin de ce chapitre, je dois être capable

- **D'utiliser un texte** pour répondre à des questions (cf. AP n°1) ;
- **D'interpréter** une consigne et **organiser** sa réponse (cf. AP n°2) ;
- **D'extraire et d'analyser** des informations issues d'un tableau (cf. AP n°3) ;

Plan du cours :

Introduction – La socialisation, un processus d'apprentissage de normes et de valeurs (Rappels de 2^{nde})

- 1. Comment l'enfant construit-il sa personnalité ?**
 - 1.1. *Par inculcation*
 - 1.2. *Par interaction*
 - 1.3. *Une construction identitaire socialement située*
- 2. Les enfants connaissent-ils la même socialisation au sein de la société ?**
 - 2.1. *La socialisation de l'enfant peut être différenciée selon son milieu social d'origine.*
 - 2.2. *La socialisation de l'enfant peut être différenciée selon son sexe.*

DOCUMENT 1 : Normes et valeurs

Les normes sont des règles qui régissent l'action des individus à l'intérieur des sociétés: Elles existent d'une part sous la forme de règles explicites, qui s'imposent officiellement aux individus et peuvent être de nature juridique (un texte de loi) ou réglementaire (le règlement intérieur d'un établissement scolaire).

Ces règles explicites ont pris une importance croissante dans les sociétés modernes. Mais d'autre part, les règles implicites, intériorisées lors du processus de socialisation, importent tout autant et régissent la plupart des relations à l'intérieur des groupes restreints. Ainsi, le comportement des membres d'une famille doit respecter des règles non écrites mais évidentes pour tous.

Les normes appartenant au patrimoine commun, la collectivité exige ou souhaite leur respect et juge de la conformité des comportements des individus. Ce jugement prend la forme d'une sanction ou d'une gratification qui peut être officielle, mais qui reste, la plupart du temps, informelle: les sourires et les invitations ou, à l'inverse, le silence et la mise à l'écart sont quelques-unes des attitudes qui permettent au groupe d'exprimer son approbation ou, au contraire, sa désapprobation.

Alors que les normes sont concrètes, les valeurs sont abstraites. Ce sont des idéaux collectifs susceptibles d'orienter les actions individuelles. La liberté, le travail, l'égalité, l'amour de son prochain, etc. sont quelques-uns des idéaux les plus caractéristiques des sociétés occidentales. Une fois ordonnées, Ces valeurs, porteuses d'une vision du monde, donnent un sens aux pratiques des individus et, d'après Durkheim, s'imposent à eux.

Bien qu'elles ne soient pas concrètes, les valeurs ont une influence sur le réel et participent à l'orientation de l'action en conférant aux normes leur légitimité: Ainsi, se serrer la main pour se saluer n'a aucun sens si ce n'est celui d'exprimer le respect que l'on doit aux autres membres de la communauté. Et, de la même manière que le respect des autres peut s'exprimer de plusieurs façons, une seule valeur peut s'incarner dans un grand nombre de normes.

M. Montoussé et G. Renouard, *100 fiches pour comprendre la sociologie*, Bréal

1. **Qu'est-ce qui distingue alors une norme d'une valeur ?**
2. **Montrez que les normes et les valeurs sont relatives à la société ou à la position de l'individu dans la société en utilisant quelques exemples.**
3. **Complétez le tableau ci-dessous avec les termes suivants : honnêteté ; payer des cotisations sociales ; aider une personne en difficulté ; attachement aux traditions ; payer les hommes et les femmes de la même manière ; scolariser les enfants handicapés avec les autres enfants ; ne pas accrocher de signes religieux dans une salle de classe ; ne pas porter de foulard sur la tête en classe ; ne pas téléphoner dans une salle de cinéma ; respect de l'environnement ; ne pas fumer dans les espaces publics**

VALEURS	NORMES
Solidarité	
	Ne pas voler Ne pas tricher
Laïcité	
	Faire baptiser son enfant Se marier
Respect d'autrui	
	Trier ses déchets Ne pas laisser couler l'eau du robinet
Egalité	

DOCUMENT 2 : L'éducation selon Emile Durkheim

On peut, d'ailleurs, confirmer par une expérience caractéristique cette définition du fait social, il suffit d'observer la manière dont sont élevés les enfants. Quand on regarde les faits tels qu'ils sont et tels qu'ils ont toujours été, il saute aux yeux que toute éducation consiste dans un effort continu pour imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir et d'agir auxquelles il ne serait pas spontanément arrivé. Dès les premiers temps de sa vie, nous le contraignons à manger, à boire, à dormir à des heures régulières, nous le contraignons à la propreté, au calme, à l'obéissance ; plus tard, nous le contraignons pour qu'il apprenne à tenir compte d'autrui, à respecter les usages, les convenances, nous le contraignons au travail, etc. Si, avec le temps, cette contrainte cesse d'être sentie, c'est qu'elle donne peu à peu naissance à des habitudes, à des tendances internes qui rendent inutiles, mais qui ne la remplacent que parce qu'elles dérivent. [...] Cette pression de tous les instants que subit l'enfant, c'est la pression même du milieu social tend à le façonner à son image et dont les parents et les maîtres ne sont que les représentants et les intermédiaires.

Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, 1894

L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. [...] Il est vain de croire que nous pouvons élever nos enfants comme nous voulons. Il y a des coutumes auxquelles

nous sommes tenus de nous conformer ; si nous y dérogeons trop gravement, elles se vengent sur nos enfants. Ceux-ci, une fois adultes, ne se trouvent pas en état de vivre au milieu de leurs contemporains, avec lesquels ils ne sont pas en harmonie.

Émile Durkheim, *Éducation et sociologie* (1^{ère} édition : Alcan, 1922) Coll. Quadrige, Presses universitaires de France, 2007.

4. **A quoi correspond l'éducation chez Emile Durkheim ?**
5. **Que se passe-t-il quand les parents dérogent aux habitudes d'éducation de leur milieu social d'appartenance ?**
6. **Sachant que pour Emile Durkheim, un fait social désigne des « manières d'agir, de penser et de sentir extérieures à l'individu et qui exercent une force coercitive sur lui », en quoi l'éducation est-elle, une illustration du fait social ?**

DOCUMENT 3 : L'incorporation de règles à l'école maternelle

Il arrive que les exigences de l'institution soient prises en charge par le corps lui-même. Il y a incorporation de la règle [...]. C'est le cas en particulier en ce qui concerne les besoins physiologiques du petit enfant. En petite section, il existe des conditionnements de type pavlovien¹. Le traditionnel « passage aux toilettes » en constitue l'un des exemples les plus caractéristiques. Dans la plupart des petites sections, les élèves sont habitués à réagir, à heures fixes, à un signal donné (clochette, battement de mains, injonction de la maîtresse...) ; ils sont alors accompagnés tous ensemble aux toilettes. Ce moment donne lieu à certains rituels hérités des salles d'asile ; les déplacements sont "mis en scène" (on fait la chaîne, la chenille, un beau rang...) et aussi "en musique" (on se déplace souvent en chantant des "chansons de couloir"). Il s'agit ici de maintenir la spontanéité et l'exubérance du jeune enfant dans des limites compatibles avec les normes scolaires. L'école maternelle a trois ans pour arriver à ce que l'élève considère comme "normal" d'aller aux toilettes à l'heure de la récréation, puisque c'est ordinairement la norme mise en place dans les écoles élémentaires. Cet apprentissage commence dès la première année. Ce type de conditionnement est également pratiqué, en petite section, au moment de la sieste. Afin de respecter les besoins physiologiques liés à leur jeune âge, les enfants de cette classe bénéficient d'un moment de repos l'après-midi. Certains enfants ont du mal à s'habituer au "dodo" de l'école soit à cause de la promiscuité qui règne dans le dortoir, soit à cause de l'horaire choisi par l'école, soit pour toute autre raison. Notre observation s'est déroulée en fin d'année scolaire et a duré une semaine dans chaque classe de petite section ; tous les enfants observés ont dormi pendant la sieste. Il semble alors que là aussi, le corps ait assimilé cette habitude et ces horaires. Comme pour l'heure du passage aux toilettes, il y a eu incorporation de la règle.

<http://www.socialisation-maternelle.com>

1. Pavlovien : reflexe conditionné (Ivan Pavlov était un médecin russe. Il a élaboré une théorie sur les réflexes conditionnés)

7. **En quoi l'apprentissage décrit dans le texte répond-t-il à la définition de fait social selon E. Durkheim ?**

DOCUMENT 4 : La construction de soi dans la relation à autrui

C'est sans doute George Herbert MEAD, [...], qui a le premier décrit, de manière cohérente et argumentée, la socialisation comme construction d'une identité sociale [...] dans et par l'interaction - ou la communication - avec les autres. [...]

La première étape essentielle de cette socialisation selon MEAD est « la prise en charge » par l'enfant des rôles joués par ses proches, [...]. Le petit enfant commence à se socialiser, non en imitant passivement sa mère ou son père, mais en recréant, par des gestes organisés, le rôle de la maman avec ses poupées ou le rôle de son papa avec ses outils ou son journal. L'enfant, souvent, s'invente un « double » avec qui il joue à prendre des attitudes, à inverser les rôles, à changer ses gestes puis sa voix. [...]

Une seconde étape sera franchie lorsque – à partir de l'entrée à l'école – l'enfant passe du jeu libre aux jeux réglementés et doit être capable « de prendre l'attitude de tout individu qui participe à la partie ». [...] Lorsque les enfants se réunissent pour « jouer à l'indien », chacun peut interpréter les rôles comme il l'entend et se faire son propre cinéma. Mais s'ils entament une partie de foot, il faudra progressivement comprendre que chaque joueur a un « rôle organisé », que le gardien reste dans ses buts et que l'arrière doit les protéger, que l'on ne peut pas sortir du terrain avec la balle ni marquer un but avec la main (enfin...) : l'enfant devra intérioriser les règles du jeu, c'est-à-dire comprendre « que l'attitude de l'un appelle l'attitude appropriée de l'autre ».

Claude DUBAR, *La socialisation*, Armand Colin, 2011.

8. **Que fait l'enfant au cours de la première étape de socialisation selon G.H MEAD ?**
9. **Que fait l'enfant au cours de la deuxième étape de socialisation selon G.H MEAD ?**

DOCUMENT 5 : De l'autrui significatif à l'autrui généralisé

[Lors de la socialisation primaire], dans l'intériorisation des normes, il existe une progression qui va de « maman est fâchée contre moi *maintenant* » à « maman est fâchée contre moi *chaque fois* que je renverse la soupe ». Dans la mesure où les autrui significatifs¹ supplémentaires (le père, la grand-mère, la sœur aînée, etc.) appuient l'attitude négative de la mère à l'encontre de la maladresse de l'enfant, la généralité de la norme est subjectivement étendue. L'étape décisive apparaît quand l'enfant reconnaît que *tout le monde* est contre sa maladresse, et la norme est généralisée de la façon suivante : « On ne renverse pas la soupe » - « on » étant lui-même une partie d'une généralité qui inclut, en principe, tous les membres d'une société dans la mesure où ils sont significatifs pour l'enfant.

P. Berger, T. Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Armand colin, 2006.

1. Autrui significatifs : Personnes qui interviennent à un niveau personnel et affectif dans la vie d'un individu.

10. A partir des documents 4 et 5, expliquez pourquoi selon G.H MEAD la socialisation est un processus interactif.

DOCUMENT 6 : Bande annonce du documentaire « Bébés » de Thomas Balmès (2010)

11. Dans quels pays naissent les 4 bébés qui vont être filmés pendant 1 an ?

12. Quelles différences observez-vous ?

13. Ces enfants ont-ils la même socialisation? Illustrez.

DOCUMENT 7 : La non-conscience de l'incorporation

La non-conscience du processus de socialisation tient avant tout à sa dimension corporelle. La socialisation est en effet une « incorporation » ou une « somatisation » des structures du monde social au cours de laquelle le corps est traité « comme un pense-bête », c'est-à-dire comme une sorte d'aide-mémoire dans lequel s'inscrivent les situations d'existence sous forme de conduites à tenir. [...] La socialisation est incorporation en cela qu'elle fabrique les corps, et des corps différents. [...] Par exemple, l'injonction « tiens-toi droit » n'est pas seulement corporelle : elle porte en germe l'intériorisation d'un rapport ascétique¹ au corps et de l'importance de la présentation de soi, [...] tout en engageant également une opposition morale, chargée de connotations sociales, entre la tenue et le relâchement. On n'incorpore donc pas exclusivement du « corporel » [...].

Pierre Bourdieu, Alain Darbel et Dominique Schnapper soulignent en effet que l'incitation culturelle familiale n'a pas besoin d'être délibérée et « méthodique » (on se souvient, *a contrario*, de l'emploi de ce terme par Durkheim) « pour être efficace », et de plus qu'elle agit souvent sans être ressentie dans la mesure où elle provient d'une « fréquentation [des œuvres culturelles] précoce et insérée dans les rythmes familiaux de la vie familiale »². On sait bien, par exemple, que la lecture d'histoires à haute voix aux enfants a plus de chances de produire des lecteurs que son absence, et qu'une telle pratique est dans certains milieux une méthode éducative tout à fait consciente. Mais une grande partie de l'héritage culturel se transmet aussi de façon plus discrète et plus indirecte et même en l'absence de tout effort méthodique et de toute action manifeste. [...] On peut ainsi mettre au compte de cette « persuasion clandestine » la façon dont les biens culturels (par exemple les tableaux, les livres de la bibliothèque, les CD de musique, etc.), « et en particulier ceux qui font partie de l'environnement natal », exercent un effet éducatif, sinon « par leur seule existence », du moins par leur existence et par l'usage qui en est fait par les adultes qui entourent l'enfant.

Muriel Darmon, *La socialisation*, Armand colin, Coll. 128, 2008.

1. Ascétique : rigoureux, austère.

2. P. Bourdieu, A. Darbel, D. Schnapper, *L'amour de l'art*, Paris, Minuit, 1969.

DOCUMENT 8 : Les manières de table

De l'apprentissage des manières de table où s'acquiert le contrôle des gestes, de l'appétit (ne jamais se resservir si la maîtresse de maison ne vous y invite pas), des paroles (chacun doit pouvoir s'exprimer), aux « rallyes », par exemple, on a bien affaire à une série de pratiques rituelles. Les manières de table (pratiques quotidiennes), les rallyes (pratiques exceptionnelles), servent à renforcer des liens, à perpétuer les idées et comportements d'un groupe, à distribuer des rôles et des places, à affirmer l'individu dans un statut. C'est pourquoi, s'attacher aux manières de table n'est pas un exercice inutile. Le repas est, en effet, consciemment vécu comme un moment privilégié de socialisation autour duquel se concentre et se transmet l'ensemble des signes distinctifs du groupe familial bourgeois. On comprend alors que la mère du petit Edouard ne peut plus accepter, à ses « déjeuners-cantines », le fils du concierge : « Je suis trop malheureuse pour lui,

il se tient comme un goret. » La plupart du temps, tout se passe sans problème puisque les enfants rencontrent toujours le même genre d'enfants, ils apprennent sans s'en rendre compte. [...]

Conviée à partager « à l'improviste » déjeuners ou dîners quotidiens, il me fut possible d'observer ces petits riens, ces fameux détails qui attestent la culture du groupe. Dans la cuisine, en présence du couple et des enfants, le repas se déroule vite et simplement. Cependant nous mangerons les petits suisses avec des cuillères d'argent, les coquetiers auront toute une histoire, [...], le pain sera rompu et mis dans une corbeille, on dira à l'enfant de ne pas mettre ses coudes sur la table, de rester en place, d'attendre ou de ne pas faire attendre l'autre. Tout se passera rapidement mais en ordre. Les principes fondamentaux sont distillés, invariables, avec ténacité mais sans énervement.

Béatrix Le Wita, *Ni vue ni connue. Approche ethnographique de la culture bourgeoise*, Paris, Ed. de la MSH, 1988.

A l'aide des deux documents, répondez aux questions suivantes :

- 14. Expliquez à l'aide du document 6 en quoi la socialisation a-t-elle une dimension corporelle. Illustrez votre réponse à l'aide du document 7.**
- 15. Pourquoi le rapport au corps et les manières de se tenir sont-ils aussi un rapport au monde social ?**
- 16. En reprenant les informations issues des deux documents, expliquez le titre de la sous-partie 2.1 ?**

DOCUMENT 9 : L'habitus, un concept médiateur

Qu'il s'agisse de goûts ou de dégoûts, de pratiques sportives ou culturelles, de choix matrimoniaux ou de conduites économiques, l'ensemble des dispositions et des pratiques à l'œuvre dans la vie quotidienne : manière de voir, d'agir, de sentir, résultent pour Pierre Bourdieu de la médiation d'un habitus, produit d'une histoire individuelle mais aussi collective intériorisée lors du processus de socialisation.

Si la notion est déjà présente dans la philosophie d'Aristote (sous le terme d'hexis) ou dans la pensée thomiste (sous le vocable d'habitus), la réactivation du concept par P. Bourdieu lui confère une dimension singulière. Fruit d'une histoire incorporée, l'habitus conditionne et génère à la fois une multitude de choix chez un agent qui jouit d'une liberté conditionnée.

Traduction du latin habéo, l'habitus réfère étymologiquement à ce qui a été incorporé. Cette acquisition provient en premier lieu d'un processus d'apprentissage particulièrement prégnant lors de la prime enfance. L'éducation conditionne en effet un certain nombre de savoir-faire nécessaires à la vie quotidienne : tenir une fourchette, manipuler un objet... Elle repose également sur un ensemble de prescriptions constitutives d'un « savoir-être ». Il convient ainsi d'adopter telle posture dans telle situation ; se tenir « correctement » à table, être respectueux à l'égard des plus âgés ou des enseignants. Ces différentes inculcations conditionnent un rapport au monde développant les capacités de perception et de jugement.

En second lieu, l'institution scolaire, l'espace social vont également avoir leurs influences. Pour Pierre Bourdieu, ces expériences aussi différentes soient-elles ne font le plus souvent que renforcer le poids de l'apprentissage initial. Elles sont en effet perçues en fonction des inculcations premières, les plus durables.

L'ensemble de ces expériences auxquelles nous sommes confrontés s'intériorisent et s'accumulent pour se transformer en dispositions générales : façons de faire, de sentir manières d'être – constitutives d'un habitus. [...]

L'habitus est donc à la fois le produit de cette histoire individuelle mais aussi collective, incorporée dans nos têtes, nos actions. C'est sans doute parce que cette « histoire est faite corps », extérieur intériorisé, qu'elle est oubliée, dès lors l'habitus est aussi le principe, le vecteur de nos actions, ce qui nous fait réagir « spontanément » de telle manière plutôt que de telle autre.

Paul Vinaches, *L'habitus, un concept médiateur*, Dees, 1998.

- 17. Qu'entend Pierre Bourdieu par habitus ?**
- 18. Comment l'utilisation de ce concept permet-il d'éclairer les constats dressés au cours de l'étude des documents 7 et 8 ?**

DOCUMENT 10 : Socialisation familiale versus socialisation scolaire ?

Les classes populaires sont soumises à une violence symbolique qui provoque leur élimination [de l'école]. Plus la distance entre la culture scolaire et la culture du milieu d'appartenance sera faible, plus la réussite dans l'institution sera élevée. Les enfants des classes supérieures disposent d'un capital culturel hérité de leur famille. [...] A la différence des « héritiers », les élèves éloignés de l'institution scolaire ont tout à y apprendre [...]. En témoignent, parmi d'autres, les différences de langue. La langue bourgeoise communique un certain rapport au langage, une certaine tendance à

l'abstraction et au formalisme, à l'intellectualisation, toutes caractéristiques qui font partie des normes linguistiques de l'école. La langue populaire se manifeste au contraire par une tendance à majorer le cas particulier, par une certaine tendance à la gouaillerie et la gaillardise, peu conforme à la langue scolaire [...]. Tout se passe en effet comme si les membres des classes dominées devaient apprendre une langue étrangère. [...] Ainsi, la conviction que l'école peut constituer un moyen de maîtriser sa trajectoire sociale sera plus répandue chez ceux qui ont une chance raisonnable d'y réussir. Les classes populaires se montrent donc moins disposées à fonder leur espoir d'ascension sur l'école et leurs enfants seront décrits comme « moins ou peu motivés ». [...] La « démocratisation » de l'enseignement est un leurre. La croissance des effectifs a peu modifié les chances d'accès des différentes classes au système scolaire. [...] Contrairement à l'affirmation que l'École est une institution neutre [...], permettant la promotion individuelle, la sociologie bourdieusienne a montré qu'elle est à la source de la reproduction des privilèges culturels.

Patrice Bonnewitz, *Pierre Bourdieu, vie, œuvre, concepts*, coll. Les grands théoriciens, Ellipses 2000

On doit au sociologue anglais Basil Bernstein d'avoir établi début des années 1960 un lien entre classe sociale, mode de socialisation et compétence linguistique. La simplicité des relations dans les familles ouvrières favoriserait la pratique d'un code linguistique restreint, plus adapté pour exprimer le contenu d'expériences vécues que pour exposer des idées abstraites ou des relations logiques ; la plus grande complexité des communications dans les classes supérieures favoriserait le maniement d'un code linguistique élaboré, moins lié à des contextes particuliers, plus susceptible de développer la capacité d'abstraction.

Cette différence dans le maniement du langage apparaît notamment lorsque l'on demande à des enfants de décrire le contenu d'une série de gravures comme le montrent les descriptions rapportées par Bernstein.

Premier énoncé : « trois enfants jouent au football et un enfant donne un coup de pied au ballon et il tape dans la fenêtre ; le ballon casse la vitre et les enfants la regardent et un homme sort et les gronde parce qu'ils ont cassé la vitre... »

Second énoncé : « ils jouent au football et il lui donne un coup et il part jusque là, il casse la fenêtre et ils regardent ça et il sort et les gronde parce qu'ils l'ont cassée ».

Le premier énoncé est particulièrement typique du mode d'expression employé par les enfants issus de la classe supérieure. Il est exprimé en langage explicite : l'action décrite est située dans son contexte et on indique clairement « qui fait quoi ». Au contraire, le second énoncé, plus fréquent chez les enfants de milieu ouvrier, reste dans le registre du langage implicite : l'action n'est pas située dans son contexte qui doit être reconstitué par le destinataire du message.

L'école privilégie le langage explicite et, en conséquence, les enfants maîtrisant le code linguistique élaboré seraient mieux à même de répondre aux attentes du système scolaire. Les variations dans la maîtrise du langage expliqueraient donc, en partie, la réussite différente des enfants en fonction de leur milieu social d'origine.

Jean Etienne et alii, *Dictionnaire de sociologie*, 3^e édition, Hatier, 2012

19. Pourquoi les enfants des catégories supérieures sont-ils qualifiés d'« héritiers » ?
20. Expliquez la phrase soulignée à partir de la deuxième partie du document.
21. Pourquoi peut-il y avoir des effets contradictoires entre la socialisation familiale et celle de l'école ?

DOCUMENT 11 : Vidéo LEGO Friends - LEGO & Gender Part 1

<http://www.universalsubtitles.org/fr/videos/Pg50mhNZpZ6F/info/lego-friends-lego-gender-part-1/>

22. Quelles sont les activités proposées aux figurines dans la version LEGO FRIENDS ?
23. Quelles sont les activités proposées aux figurines dans la version LEGO CITY ?
24. Que pouvez-vous dire des couleurs des briques dans chacune des versions ? A qui sont destinées chacune de ces versions LEGO ?
25. Ces deux versions de LEGO proposées aux enfants leur apprennent-ils à jouer les mêmes rôles sociaux ? Expliquez.

DOCUMENT 12 : Une socialisation corporelle différente pour les filles et les garçons

Par exemple, « l'essentiel de l'apprentissage de la masculinité et de la féminité tend à inscrire la différence entre les sexes dans les corps (à travers le vêtement notamment) sous la forme de manières de marcher, de parler, de se tenir, de porter le regard, de s'asseoir, etc. »¹. Qu'on pense en effet à tout le travail qui est accompli pour inscrire très précocement la différence sexuelle sur les corps enfantins : le bleu et le rose, les pantalons et les jupes, parfois même les boucles d'oreilles... C'est donc dès l'enfance que la différenciation des vêtements inculque un rapport au corps particulier : on ne marche pas, on ne se tient pas, on ne s'assoit pas de la même manière en pantalon et en jupe, on n'est par ailleurs

pas autorisé socialement à avoir les mêmes attitudes et activités, et on prend de ce fait insensiblement l'habitude d'un rapport à l'espace (et donc au monde social) différent. Cet apprentissage insensible façonne donc chaque corps (et partant chaque individu) selon les structures du milieu où il grandit.

Muriel Darmon, *La socialisation*, Armand colin, Coll. 128, 2008.

1. Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Minuit, 1980, p.90.

DOCUMENT 13 : Un choix sexué des activités sportives des enfants

« Moi, Medhi, je voulais le mettre à la danse contemporaine mais son père ne voulait pas, il disait : « ce n'est pas une fille »...il voulait un sport d'homme, c'est lui qui a choisi le judo...alors je me suis dit le théâtre, c'est plus neutre, ça peut être aussi bien pour une fille que pour un garçon, du coup, ça lui posait moins de problèmes ».

Si les parents conçoivent les pratiques culturelles comme peu sexuées, leur position change radicalement au sujet des pratiques sportives. En effet, les pratiques sportives des enfants sont très sexuées dans 25 familles sur 36, et ce constat concerne tous les milieux sociaux. [...]

« Je pense à l'avenir, si elle se présente devant un patron, la nana qui est habillée en jean baskets et qui se tient mal, je ne sais pas...si il voit une nana habillée normalement, elle croise les jambes, elle se tient droite, elle a un bouquin ou elle revoit son CV, moi, je suis le patron, j'ouvre la porte ma décision est vite prise quoi... » (mère de Linda, assistante maternelle, CAP).

Sans employer les mêmes mots, la mère de Manon, cadre commercial dans le secteur privé, défend une position analogue, en associant la danse à l'apprentissage du maintien du corps : « La danse, ça représente pour moi une vraie petite fille, et c'est aussi le maintien du corps, pour une femme je trouve que c'est important...le classique a une rigueur sur le port, le maintien... ».

Christine Mennesson, « Socialisation familiale et investissement des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives associatives », in *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*, Sylvie Octobre et Régine Sirota (dir), Paris, 2010.

A l'aide des deux documents, répondez aux questions suivantes :

- 26. La socialisation des corps est-elle la même pour les filles et les garçons ?**
- 27. Quelle influence cela a-t-il sur notre rapport au monde ?**
- 28. Nuancez la phrase soulignée du document 2 à l'aide du document 3.**

DOCUMENT 14 : Les enfants ont tendance à préférer les jouets stéréotypés

Majoritairement, les garçons choisissent des jeux de garçons et les filles de jeux de filles. Ces différences d'affectation ne s'estompent que dans les jeux mixtes, éducatifs et d'éveil, qui contrôlés par les adultes, visent explicitement cet objectif.

L'enfant participe donc activement par le choix de ses jouets et de ses jeux à la polarisation entre les deux univers ludiques. Psychologues et sociologues s'accordent aujourd'hui pour considérer, à la suite de Pierre TAP, que loin d'être un conditionnement exercé par la contrainte de l'offre et de la soumission à l'autorité, la conformité au modèle proposé est un moment nécessaire du développement de l'identité du garçon comme de la fille. « En se conformant, il se confirme comme un être sexué et cherche à être reconnu comme tel ».

Christian BAUDELLOT, Roger ESTABLET, *Quoi de neuf chez les filles ?* Nathan 2007

SYNTHESE DU CHAPITRE

Complétez le texte ci-dessous avec les termes suivants – un terme peut-être utilisé plusieurs fois : *extériorisation de l'intériorité, construite ; école ; catégories ; interactif ; milieu social ; habitus, médias, socialisés ; socialement situé ; groupes ; autrui généralisé, fait social ; conformes ; violence symbolique, norme(s) sociale(s) ; société ; inculcation ; rôles sociaux ; actif ; intériorisation de l'extériorité, valeurs ; famille ; différentielle ; socialisation primaire, statut social ; jouets ; activement ; pairs, sexués, autrui significatifs, latent.*

La correspond à la période de l'enfance. Au cours de cette phase, quatre instances de socialisation (.....,.....,.....,.....) vont contribuer à la structurer la personnalité sociale du futur adulte.

L'éducation est théorisée par Emile Durkheim comme un car elle consiste en des manières de sentir, de penser et d'agir extérieures aux individus et qui s'imposent à eux. En effet, si les parents agissent autrement, c'est-à-dire désirent transmettre des et des qui ne correspondent pas au milieu particulier de l'enfant, celui-ci ne pourra pas s'y intégrer. Les sont des principes ou des modèles de conduite propre à un groupe social ou à une société. Les sont conformes au système de valeurs propre à chaque société ou à chaque groupe social. Les sont des idéaux collectifs d'une société, représentant ce qui est de l'ordre du désirable et qui influencent les actions des individus.

Néanmoins, l'intériorisation de normes et de valeurs ne peut être seulement analysée comme le résultat d'un processus d'..... opéré par les socialisateurs sur les qui seraient des récepteurs passifs reproduisant de manière inconsciente ces manières de faire et de penser. Le processus de socialisation ne se réduit pas à l'éducation c'est-à-dire qu'il ne correspond pas seulement aux actions méthodiques et délibérées entreprises par les agents de socialisation dans le but d'inculquer des normes et de valeurs aux socialisés. En effet, l'intériorisation de normes et de valeur par un individu résulte aussi d'un processus et c'est-à-dire résulte des multiples relations informelles que nous l'enfant avec son entourage immédiat que la personnalité de l'enfant se construit.

L'individu joue un rôle dans sa socialisation : Au début, l'enfant se contente d'imiter ponctuellement le comportement des adultes ; ensuite il joue le rôle des personnes qui l'entourent (ce que George Herbert Mead appelle « »). A un stade ultérieur, toujours à travers le jeu et les interactions, l'enfant intériorise les règles générales associée à un rôle, ce que Mead appelle l'intériorisation de « ». C'est donc par ce processus informel de prise de rôles que s'effectue l'essentiel de la socialisation sans que les différents agents soient véritablement conscients de ce qu'ils font.

La socialisation est un processus D'une part, au cours de la socialisation les individus intériorisent progressivement des façons de faire, de penser et d'agir qui sont communes aux membres de la à laquelle ils appartiennent (langage, et de base). D'autre part, au cours de la socialisation les individus intériorisent progressivement des façons de faire, de penser et d'agir qui sont communes à certaines *catégories* socialement reconnues partageant le même statut social (les sexes, les classes d'âges, les milieux sociaux, ...).

On parle de socialisation pour désigner une socialisation qui conduit les individus à intérioriser des manières d'être, de penser et d'agir différentes selon leur ou leur sexe. Cette socialisation différentielle conduit à l'apprentissage de différents selon le

En effet, les enfants ne font l'apprentissage du même selon leur milieu social d'origine. Pierre Bourdieu entend, par, l'ensemble des schèmes de perception de la réalité, des savoir-être que le socialisé incorpore (ce que Bourdieu appelle «») et qui par là suite lui permettront de jouer son rôle social si bien que l'individu socialisé, au cours de sa vie, pourra produire dans des situations nouvelles des comportements en adéquation avec les normes et les valeurs qu'il a intégrées de façon inconsciente dans la structure de sa personnalité (ce que Bourdieu appelle «»).

Parce que la socialisation peut être différenciée d'une famille à une autre, celle-ci peut s'inscrire en opposition avec les stratégies d'éducation de l'..... En effet, pour Bourdieu les enfants des classes supérieures disposent des ressources et disposition culturelles transmises par la famille proche de la culture scolaire et c'est en ce sens qu'il les qualifie d' « » mais les enfants des catégories les plus défavorisées, ne disposant pas du même, subissent uneet sont éliminés sur la base de critères scolaires (notes, résultats aux examens).

Par ailleurs, être un homme ou une femme n'est jamais simplement être un individu de sexe masculin ou un individu de sexe féminin. La différence entre les hommes et les femmes est surtoutet instituée par la société. La socialisation primaire joue un grand rôle dans ce processus de différenciation.

Par exemple, les offerts par les parents mais aussi choisis par les enfants contribuent à l'apprentissage dedifférenciés selon le sexe. Cette socialisationpar les jouets n'est pas seulement le résultat d'un contrôle exercé par les parents qui veilleraient à attribuer des jouets de filles aux filles et des jouets de garçons aux garçons. En effet, l'enfant participepar le choix de ses jouets à cette socialisation car la connaissance qu'ont les enfants des rôlesles amènent le plus souvent à choisir les jouets associés à leur sexe. L'enfant en vient à faire des choix à ce que l'on attend de lui en fonction de son sexe.